



# CATALOGUE DES EXPOSITIONS « PRÊTES-À-PRÊTER »

Présentation

Fr $\diamond$ c  
Nouvelle-  
 $\diamond$ quit $\diamond$ ine  
MÉCA

# Les « PRÊTES-À-PRÊTER » du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA : une collection d'expositions modulables selon vos envies.

Une exposition « prête-à-prêter » offre une large sélection d'œuvres rassemblées autour d'un sujet : la mémoire, le corps, le mouvement, le temps, les dérivés de la photographie, la sculpture, etc... Les sujets abordés sont riches et divers. Les expositions « prête-à-prêter » sont modulables en fonction de vos envies et selon l'espace dont vous disposez.

Outre sa collection, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA met à disposition son expertise et son savoir-faire dans la co-construction, la coordination et la conduite des projets tant d'un point de vue administratif que logistique. Il accompagne ses partenaires dans la conception d'un programme de médiation par le biais de formation et la mise à disposition d'outils (cartels, notices, ressources numériques, rencontres itinérantes...). En terme de communication, le Frac se fait le relai des partenaires par le biais de ses supports imprimés et numériques (réseaux sociaux, newsletter).

En amont du projet, le partenaire doit s'assurer des conditions d'accueil des œuvres au sein de son espace d'exposition, dans la mesure du possible en respectant les conditions de conservation préventive et de sécurité.

**LISTE DES EXPOSITIONS**  
Floraisons et métamorphoses  
Les dérivés de la photographie  
Coup double  
Au bord de la mer  
Face à Face  
Défilé de sculptures  
Mémoires vives

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blanc  
Fictions à l'œuvre : l'art livré à l'expérience du récit  
Le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit  
La mémoire des sols  
États de corps  
Partition visuelle

## LES CONTACTS AU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA

**KAREN TANGUY**  
RESPONSABLE DU PÔLE  
COLLECTION ET DIFFUSION  
TÉL. 05 56 24 46 47  
KT@FRAC-MECA.FR

**PAULINE DUSCHENE**  
ADJOINTE DU PÔLE DES  
ATTENTIONS  
TÉL. 05 33 89 07 08  
PDA@FRAC-MECA.FR

## INFORMATIONS PRATIQUES Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

**MÉCA**  
5, Parvis Corto Maltese  
33 800 Bordeaux  
Tel. 05 56 24 71 3

du mardi au samedi  
de 13h à 18h30  
1er dimanche du mois  
de 13h à 18h30  
3e jeudi de chaque mois  
jusqu'à 21h

Tarif : prix libre (1€ minimum)  
Pay as you feel  
Gratuit le 1er dimanche du mois

[www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr](http://www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr)

Le Fonds régional d'art  
contemporain-Collection Nouvelle-  
Aquitaine MÉCA est financé par  
le Conseil régional de Nouvelle-  
Aquitaine et l'État (Ministère de la  
Culture - Direction régionale des  
Affaires culturelles de Nouvelle-  
Aquitaine), avec le soutien de la Ville  
de Bordeaux.

# MODALITÉS ADMINISTRATIVES ET TECHNIQUES

## Conservation préventive et sécurité

Préalablement au prêt, le partenaire doit s'assurer des conditions d'accueil des œuvres au sein de son espace d'exposition, dans la mesure du possible en respectant les conditions suivantes :

- Hygrométrie requise : 50% ± 5
- Température requise : 19° C ± 1
- Éclairage maximum : 50 Lux

- Maintenir une température constante dans l'espace d'exposition.

- Pas de lumière naturelle directe sur les œuvres (Occulter la lumière provenant des fenêtres à l'aide de volets, rideaux, filtres).

Les œuvres empruntées ne doivent pas être présentées dans des emplacements à proximité d'installations de chauffage ou de climatisation.

Il est formellement interdit de boire, de manger ou de fumer dans les locaux où sont déposées ou exposées les œuvres prêtées.

L'exposition devra présenter toutes les garanties de sécurité requises (vol, incendie, dégâts des eaux, vandalisme, lieu d'exposition muni d'une alarme, etc.). Le partenaire s'engage à assurer la sécurité des publics et des œuvres, par un gardiennage des œuvres lors de l'exposition.

## Le Frac s'engage à :

1. Visiter le lieu d'exposition pour un repérage et étudier la faisabilité du projet ;
2. Accueillir le partenaire au Frac pour une première séance de travail ;
3. Élaborer avec le partenaire le projet d'exposition ;
4. Assurer une gestion administrative de l'exposition (établissement de la convention de prêt, liste d'œuvres, constats d'état des œuvres ...) en concertation avec le partenaire ;
5. Accompagner le partenaire dans la définition de son projet de médiation et de diffusion ;
6. Fournir des outils de médiation conçus par le Frac ;
7. Mettre à disposition les ressources dont le Frac dispose sur les œuvres choisies et accueillir, sur rendez-vous, le porteur de projet pour toutes recherches dans la documentation du Frac et pour échanger autour de la médiation et de l'accueil des publics ;
8. Assurer une formation en direction des éventuels médiateurs, agents de surveillance et enseignants le jour du vernissage ;
9. Accompagner le partenaire dans l'élaboration de la communication de l'exposition (édition d'un carton d'invitation, dossier de presse, mailing...).

## Le partenaire s'engage notamment à :

1. Souscrire une assurance tous risques « clou à clou » en valeur agréée et sans aucune réserve ni franchise pour les œuvres (le montant de la prime d'assurance varie selon la valeur d'assurance des œuvres empruntées, et les conditions de sécurité) ;
2. Prendre en charge le transport des œuvres par la régie du Frac dans un camion adapté appartenant au Frac. Le coût comprend un forfait de 28 euros par prise de camion, les frais kilométriques (0,6 euros/kilomètre) et, éventuellement, les frais de péage d'autoroute ;
3. Prise en charge forfaitaire du montage et du démontage de l'exposition assurée par le régisseur du Frac et/ou son assistant ;
4. Prendre en charge les éventuelles nuitées d'hôtel du régisseur et de son assistant ;
5. Assurer une médiation de l'exposition en concertation avec le service des publics du Frac ;
6. Assurer une communication de l'exposition en concertation avec le chargé de communication du Frac.

## Le calendrier

Il est indispensable de nous contacter bien en amont de votre projet : idéalement entre 18 et 12 mois, selon la taille du projet et les disponibilités offertes par la programmation du Frac.

### LES CONTACTS AU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA

KAREN TANGUY

RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET DIFFUSION

TÉL : 05 56 24 46 47

KT@FRAC-MECA.FR

PAULINE DUSCHENE

ADJOINTE DU PÔLE DES ATTENTIONS

TÉL : 05.33.89.07.08

PDA@FRAC-MECA.FR

# FLORAISONS ET MÉTAMORPHOSES

L'omniprésence des fleurs dans l'art contemporain signe le profond renouveau d'un sujet le plus souvent considéré comme ornemental. La fleur est une matrice puissante qui compose les trois-quarts de la biodiversité végétale, produit l'air, le légume et le fruit. C'est ce lien nécessaire, essentiel que les artistes tels que Yto Barrada, John Giorno, Suzanne Husky, Jeff Koons, Lois Weinberger, et bien d'autres encore, interprètent et réinvestissent aujourd'hui à travers de nouveaux regards.

Et d'abord qu'est-ce qu'une fleur ? Une entité ambivalente, entre force et fragilité, intimité et société. Elle est le sexe de la plante frêle et matricielle. Elle est un enjeu de prédation, par nature politique.

L'exposition rassemble de nombreuses œuvres (vidéo, installation, peinture, dessin, photographie, sculpture) et interroge la hiérarchie des genres artistiques et la fabrique du vivant industriel. Elle souligne les nouvelles sources d'inspiration que sont le mouvement écoféministe ou les récentes approches de la philosophie et des sciences. Que ce soit par la morphogénèse, l'« être fleur » ou la pensée sauvage, les artistes multiplient les points de frottements avec cette fleur encore largement inconnue, dont seulement un cinquième a fait l'objet de recherches.

L'exposition se déroule en une série de chapitres donnant à voir les réflexions qui entourent la fleur. Ils indiquent, par leur thématique, une progression dans le récit qui nous mène des conditions de la fleur pour exister jusqu'à son avenir (parmi et avec nous), en passant par ses différents états de métamorphose.



## ARTISTES

MANUEL ALVAREZ BRAVO  
XAVIER ANTIN  
BRIGITTE AUBIGNAC  
ALEX AYED  
PIERRE BARÈS  
YTO BARRADA  
MICHEL BLAZY  
KATINKA BOCK  
MARC CAMILLE CHAIMOWICZ  
DELPHINE CHANET  
HENRI CUECO  
MARINETTE CUECO  
HANS-PETER FELDMANN  
MICHEL FRANÇOIS  
JOHN GIORNO  
JANE HARRIS  
MY-LAN HOANG-THUY  
SUZANNE HUSKY  
ANN VERONICA JANSSENS  
MAJIDA KHATTARI  
GUNILLA KLINGBERG  
JEFF KOONS  
GÉRALDINE KOSIAK  
MARKO LEHANKA  
JOACHIM MOGARRA  
PIERRE MOLINIER  
PASCAL MOURGUE

JEAN-LUC MYLAYNE  
PALETTE TERRE (MAXIME BARON  
/ KARINA BISCH / WE ARE THE  
PAINTERS)  
GIUSEPPE PENONE  
PIERRE ET GILLES  
HUGUES REIP  
PIERRE-LIN RENIÉ  
JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO  
SORY SANLÉ  
ALAIN SÉCHAS  
YANN SÉRANDOUR  
LILY VAN DER STOKKER  
JOSEF SUDEK  
HOLGER TRÜLZSCH  
JACQUES VIEILLE  
LOIS WEINBERGER  
AMY YAO

# LES DÉRIVÉS DE LA PHOTOGRAPHIE

L'exposition *Les Dérivés de la photographie* se propose de réfléchir à la place de la photographie dans l'histoire, à ses usages et à ses représentations, mais aussi de s'interroger sur l'influence des procédés photographiques dans les pratiques artistiques contemporaines (photos, vidéos, gravures, installations, sculptures, peintures). La photographie offre aux artistes un vaste horizon de pratiques, qu'elle soit appréhendée comme un médium avec des enjeux spécifiques ou comme un simple outil technique, dont les usages n'ont pas nécessairement le résultat photographique pour finalité.

Des photographies sont donc présentées dans cette proposition (Diane Arbus, Karen Knorr, Charles Mason, Duane Michals...), mais aussi des photomontages (Benoît Maire), des ensembles photo-textes (Dennis Oppenheim, Gina Pane), des installations (Rosemarie Trockel), des peintures (Loïc Raguénès), des gravures (Antoine Dorotte), des sérigraphies (Laurent Kropf), autant d'œuvres dont les processus de création et les enjeux esthétiques sont liés à une culture visuelle photographique (Joseph Grigely) ou à certains éléments et principes caractéristiques du médium comme l'empreinte et la captation (Dominique Blais)...

Trois problématiques se développent au sein de l'exposition, liées aux différents usages que la photographie a endossés au cours de son existence, somme toute assez jeune. Des œuvres de Paolo Gioli, Josef Sudek, Dove Allouche ou Willy Zielke introduisent un chapitre dévolu aux pionniers et aux expérimentations. Le témoignage, la portée sociologique de la photographie, le déguisement social sont autant de sujets abordés dans le cadre de « image de soi », qui se conclut sur le constat que la photographie ne peut plus être envisagée comme gage de véracité. Les questions de l'enregistrement et de la reproductibilité, sur la base desquelles Walter Benjamin développa la notion de la disparition de l'aura de l'œuvre d'art, constituent l'épilogue de l'exposition.

Qu'est-ce alors qu'un « dérivé de la photographie », comme le souligne le sous-titre de l'exposition ? Ce sont d'abord toutes les techniques et les supports de la photographie qui existent « à la dérive » de la forme usuelle qu'est le tirage photographique : photogrammes, daguerréotypes, diapositives, etc. et aujourd'hui le fichier numérique visualisable sur un écran. En art, un support peut être dominant, mais rarement exclusif. Aussi, de même que la peinture ne se limite pas au tableau ou la sculpture à la statuaire, de même la photographie ne se limite pas aux formats et aux supports qui en constituent les standards. Parler de « dérivés de la photographie », ce n'est alors pas tant définir la place d'un médium dans l'art contemporain ou faire l'inventaire des pratiques photographiques d'une époque, qu'interroger de diverses manières les liens qui opèrent entre la photographie et l'art contemporain.



## ARTISTES

DOVE ALLOUCHE  
MANUEL ALVAREZ-BRAVO  
DIANE ARBUS  
LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN  
YTO BARRADA  
BAUHAUS  
PHILIPPE BAZIN  
DOMINIQUE BLAIS  
JEAN-CHARLES BLANC  
ULLA VON BRANDENBURG  
DENIS BRIHAT  
DELPHINE CHANET  
CLEGG & GUTTMANN  
SERGE COMTE  
RAYMOND DEPARDON  
JEAN DIEUZAIDE  
ROBERT DOISNEAU  
ANTOINE DOROTTE  
WALKER EVANS  
MAITETXU ETCHEVERRIA  
ROBERT FRANK  
LATOYA RUBY FRAZIER  
LEE FRIEDLANDER  
PAOLO GIOLI  
JOSEPH GRIGELY  
IZIS  
ANDRÉ KERTÉSZ  
WILLIAM KLEIN  
KAREN KNORR  
LAURENT KROPP

RAINIER LERICOLAIS  
BENOÎT MAIRE  
TERESA MARGOLLES  
CHARLES MASON  
ANNETTE MESSENGER  
DUANE MICHALS  
PIERRE MOLINIER  
GILLES MORA  
ZANELE MUHOLI  
DENNIS OPPENHEIM  
GINA PANE  
PIERRE ET GILLES  
JO RACTLIFFE  
LOÏC RAGUÉNÈS  
PIERRE-LIN RENIÉ  
JEAN SABRIER  
AUGUST SANDER  
SORRY SANLÉ  
SARKIS  
PIERRE SAVATIER  
CINDY SHERMAN  
ROMAN SIGNER  
JOSEF SUDEK  
OTMAR THORMANN  
ROSEMARIE TROCKEL  
LOIS WEINBERGER  
WILLY ZIELKE



## COUP DOUBLE

Diptyques, duplicata, œuvres jumelles, « bi » ou en miroir, *Coup Double* se compose d'œuvres fonctionnant par couple, associant deux éléments en regard, dont l'un est le pendant de l'autre (ou son point d'arrivée) ; la copie de son original ; la répétition du même ou la dénégation de l'autre.

Si l'œuvre d'art est unique et originale, elle repose souvent sur un principe d'équivalence, par le truchement de la représentation ou simplement par le jeu de l'affirmation selon laquelle l'œuvre représentant une pipe annonce « ceci (n') est (pas) une pipe » (pour **René Magritte**) ou encore, un urinoir est une fontaine (chez **Marcel Duchamp**). L'art aurait donc tous les pouvoirs, s'affranchir d'une logique cartésienne et édicter ses propres règles, à condition que le spectateur y adhère – ou en doute. L'exposition *Coup double* invite à jouer de ces systèmes d'équivalence, voire de symétrie, pour en interroger les défaillances ou les écarts et qui, de manière paradoxale, nous mettent en garde sur une vision manichéenne ou duelle. Ainsi, **Ulla von Brandenburg** place en diptyque deux pans de tissu noirs impressionnés par le soleil qu'elle associe à des éléments (féminin et masculin), à moins qu'ils ne fassent référence à l'enfance (le cerceau) et à la vieillesse (des cannes).

**Bertrand Lavier** met en vis-à-vis deux ailes d'une Cadillac. **Roman Signer** se livre à l'exercice de congélation d'un volume d'eau tendu entre deux arbres, de manière à faire sourire le paysage.

**Dominique Gonzalez-Foerster** dévoile deux espaces identiques, *Comment finissent les analyses* pour dire l'évolution parcourue au terme d'une psychanalyse au sein du même espace. Au centre de la photographie *No*, **Jeff Wall** met en présence un homme et une femme.

Autour du « double », cette exposition fait le pari de réfléchir l'art en terme d'équation : équivaut-il à A ou bien à B ? Est-ce que  $1 + 1$  équivaut-il toujours à 2 ou à 3 ?

### ARTISTES

DOVE ALLOUCHE  
 PAULINE BASTARD  
 ULLA VON BRANDENBURG  
 HANS-PETER FELDMANN  
 GILBERT & GEORGE  
 DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER  
 JANE HARRIS  
 BERTRAND LAVIER  
 MATHIEU MERCIER  
 GIANNI MOTTI  
 JEAN SABRIER  
 ROMAN SIGNER  
 HAIM STEINBACH  
 JEFF WALL



### COMMISSARIAT

CLAIRE JACQUET  
 DIRECTRICE DU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA





## AU BORD DE LA MER

Grandiose, attirante, inquiétante, depuis la nuit des temps, la mer a fasciné les hommes et les artistes. Le poète Charles Baudelaire a volontiers assimilé dans ses vers les mouvements de la mer à ceux de l'âme : « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme. Dans le déroulement infini de sa lame, Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer <sup>1</sup> ». Objet de fascination, elle est le sujet de cette exposition. À partir de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine, celle-ci donne un aperçu des regards d'artistes contemporains et instaure des dialogues inattendus entre les œuvres.

Dans le panthéon antique, la mer prend les traits de Poséidon ou d'Amphitrite. Les artistes de la Renaissance et les peintres français du XVII<sup>e</sup> siècle, continuent à la représenter sous cette forme allégorique, alors que dans le nord de l'Europe, à la même époque, d'autres artistes cherchent à reproduire des paysages plus réalistes. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les artistes s'intéressent de plus en plus à la mer, progressivement, les scènes maritimes changent, les ports de commerce remplacent les ports de guerre et les paysages les batailles navales.

Comme leurs aînés, les artistes contemporains se sont approprié la mer. Certains y projettent leur vision poétique, parfois contemplative, ou documentaire, comme **Jean-Marc Lacabe**, qui au travers de sa série de photographies nous présente des prises de vues de paysages de dunes de la côte atlantique. D'autres l'abordent comme un espace de confrontation et de conquête de territoires, ainsi, **François Miller**, nous donne à voir l'immensité du Brésil, soulignée par la présence récurrente de l'eau, créant une sensation d'infini, une invitation au voyage.

Certains encore la perçoivent comme source de réalités immédiates et l'appréhendent comme un objet. **Raphaël Zarka** construit *Rhombicuboctaèdre* d'après la photographie d'un brise-lame en béton, découvert sur un terrain vague près de Sète. La mer devient un espace de création, parfois nostalgique, nourrie de réminiscences estivales, elle est l'expression d'une jeunesse joyeuse dans la série *Lungo Mare* de **Claude Nori**, prise durant l'été 1982.

Répondant à des préoccupations artistiques purement formelles et plastiques, **Loïc Raguénès**, utilise dans *Super Tanker* la trame photomécanique pour reproduire l'image déjà existante d'un porte-conteneurs. Cette démarche, dont l'origine est à chercher dans la pratique de la sérigraphie et les moyens d'imprimerie, nous questionne sur la complexité de l'image. Elle nous montre qu'elle peut exister avec un statut qui diffère de ses conditions initiales de visibilité en devenant un tableau.

À l'expression de l'imagination des artistes, la mer offre une dimension philosophique, récréative, et métaphorique, sans cesse renouvelée dans sa représentation. Comme autant d'appels - de sirènes - les œuvres dialoguent les unes avec les autres, créent du sens et des interrogations, dans une poésie silencieuse qui trouve toute sa résonance dans l'imaginaire de la mer.

**ARTISTES**  
 RAYMOND DEPARDON  
 ANTOINE DOROTTE  
 JEAN-MARC LACABE  
 FRANÇOIS MILLER  
 CLAUDE NORI  
 JOHN PFAHL  
 LOÏC RAGUÉNÈS  
 RAPHAËL ZARKA



**COMMISSARIAT**  
 FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA





## FACE À FACE

Depuis les portraits en noir et blanc de Diane Arbus, Harry Callahan et August Sander, jusqu'aux œuvres en couleur d'artistes contemporains tels Serge Comte, Thomas Ruff et Cindy Sherman, l'exposition *Face à Face* propose une variation autour de la représentation ; de l'individu, de son visage comme de son attitude, à travers laquelle affleurent les notions d'identité. Des formules les plus classiques (vue frontale du visage, tirage argentique) jusqu'aux exemples représentatifs de nouvelles pratiques plus élaborées (mélange d'un portrait masculin et féminin, impression numérique), ce thème, récurrent dans l'histoire de l'art en Occident, est d'abord devenu un « genre » dans la tradition picturale avant de l'être pour la photographie. Cette pluralité des identités est illustrée à travers quelques portraits significatifs de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

### ARTISTES

DIANE ARBUS  
HARRY CALLAHAN  
SERGE COMTE  
URS LÜTHI  
LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO  
DUANE MICHALS  
THOMAS RUFF  
AUGUST SANDER  
CINDY SHERMAN  
JOSEF SUDEK



### COMMISSARIAT

CLAIRE JACQUET  
DIRECTRICE DU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA



D'un point de vue chronologique, *Face à Face* offre un cheminement à travers l'histoire de la photographie : un panorama marqué par des courants, des convergences, des singularités qui s'échelonnent, depuis la photographie « documentaire » américaine du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux images d'ordre autobiographique ou programmatique des années 1970, en passant par la photographie « mise en scène » des années 1980/1990. Au-delà de la multiplicité des démarches et des moyens utilisés par ces artistes de différentes générations, l'exposition propose, parallèlement aux filiations et aux passerelles qui se dessinent d'œuvre en œuvre, de découvrir comment la représentation objective glisse vers le dédoublement, voire la dimension plus métaphysique du sujet photographié. La figure frontale du jeune soldat photographié par **August Sander** est à rapprocher de la monumentalité des photographies de **Thomas Ruff**. L'entreprise de celui-ci reprend l'ambition de l'objectivité la plus radicale du maître allemand qui, dès 1920, entreprit de faire le portrait de l'ensemble des classes sociales et des générations en Allemagne, dans la perspective d'une publication intitulée *Menschen des 20 Jahrhunderts* (Hommes du XX<sup>e</sup> siècle).

À la monumentalité des portraits de **Thomas Ruff** répond la petitesse du portrait d'*Eleanor*, épouse et muse du photographe **Harry Callahan**. Non loin, des enfants photographiés par **Diane Arbus** apparaissent masqués, comme si leurs visages dissimulaient une identité non reconnue. Ils introduisent le second espace dans lequel le photographe abandonne peu à peu l'objectivité de la prise de vue pour laisser la place à une distance avec le modèle : l'artiste est alors sujet et objet de son travail et endosse les accessoires de l'acteur (les vêtements chez **Cindy Sherman**, le maquillage chez **Urs Lüthi**), ou bien, le portrait photographié s'apparente à une mise en abîme que révèle le miroir, objet d'introspection et de méditation vers l'au-delà (**Josef Sudek**, **Duane Michals**). L'exposition se termine avec la composition hybride de **Serge Comte**, artiste pour qui le brouillage de la représentation, appuyé par le support d'impression (900 Post-it® assemblés) déjoue les codes de la ressemblance de deux visages mixés.





## DÉFILÉ DE SCULPTURES

*Défilé de sculptures* s'organise, comme son nom l'indique, telle une parade. À l'instar d'un défilé de mode, une douzaine d'œuvres issues de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine se succèdent sur un tapis rouge, en rang et à intervalles réguliers. Les œuvres ont été sélectionnées parmi des sculptures, œuvres en « trois dimensions », tout en affichant des formes, des couleurs, des textures, des matériaux, des dimensions et des esthétiques diverses. Il est question, en somme, de découvrir une sorte de résumé de l'histoire de la sculpture depuis *Oil TV* de Nam June Paik (1978-1982) à *Spectre* de Pierre Vadi (2005).

### ARTISTES

ELISABETH BALLET  
 KATHARINA FRITSCH  
 FABRICE HYBER  
 JOACHIM MOGARRA  
 NAM JUNE PAIK  
 MARIE-FRANÇOISE POUTAYS  
 CHANTAL RAGUET  
 PHILIPPE RAMETTE  
 NATHALIE TALEC  
 TOTEM  
 PIERRE VADI  
 HANS VAN DEN BAN



### COMMISSARIAT

CLAIRE JACQUET  
 DIRECTRICE DU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA



Pour ouvrir le bal, le Bouquet perpétuel de **Joachim Mogarra** accueille le visiteur en attirant son attention sur « l'instant », l'aspect éphémère de l'art. Il constitue aussi le premier élément évoquant le confort de notre intérieur, auquel font suite d'autres objets issus de notre quotidien mais dont la fonction a été revisitée par les artistes : une télévision invite à une méditation cathodique (**Nam June Paik**) et un coussin précieux dresse des pointes offensives (**Chantal Raguet**). La statuaire « plus classique » se trouve du côté de **Fabrice Hyber, Katharina Fritsch et Hans van den Ban**, bien qu'ici les figures de référence (le Manneken-pis, la Vierge et un Pleurant) soient détournées et revitalisées par l'éclat des couleurs utilisées, le vert, l'orange et le jaune. L'œuvre d'**Élisabeth Ballet**, composée de quatre modules en bois de couleur violette, est représentative de la sculpture abstraite, avec ses pleins, ses vides et ses imbrications. La tonalité du violet renvoie au fauteuil bariolé signé **Totem**, qui au sein de ce défilé s'apparente à un trône excentrique. S'inscrivant à la verticale, les œuvres de **Marie-Françoise Poutays, Philippe Ramette et Pierre Vadi** mettent en tension le visiteur et l'espace qui l'entoure : la corde de Poutays dessine dans le vide une ligne légère, le fouet surdimensionné de **Vadi** trouble nos repères et la *Borne à révolte* laisse imaginer le mouvement du projectile tournoyant dans l'air. La sculpture est ici présentée dans son sens large : elle peut aussi prendre la forme d'une installation, comme celle de **Nathalie Talec** qui associe un réfrigérateur usagé et un moniteur diffusant une vidéo en boucle. Disposées les unes à la suite des autres, ces sculptures (statues, objets ou installations), témoignent de la diversité des courants artistiques et des démarches des artistes qui les ont conçues. Un défilé qui affiche la pluralité des esthétiques et qui énonce, paradoxalement, que l'art n'a pas de ligne de conduite unique.



# MÉMOIRES VIVES

L'exposition réunit un ensemble d'œuvres du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA relatives à la notion d'archive, entendue ici dans son sens le plus large, de la mémoire à l'inventaire en passant par l'enregistrement d'un instant donné, inévitablement éphémère. De nombreux artistes intègrent aujourd'hui des documents dans leurs œuvres, qu'ils soient le fruit de recherches ou de traces d'actions passées, et les placent ainsi dans un contexte inédit.

L'écoulement du temps et son enregistrement sont au cœur de *Mémoires vives*. Les œuvres de **Christian Boltanski** et de **Dennis Oppenheim** saisissent, par le biais de l'image ou du document, une évocation du passé ou une action éphémère. L'archive en conserve les traces et devient alors le témoin du processus de création de l'œuvre ou d'une histoire, qu'elle soit personnelle ou collective. **Philippe Bazin** rend cette expérience d'autant plus vive avec *WK*, en immergeant le visiteur dans la mémoire d'une époque aujourd'hui révolue. « L'évènement » est désormais bien plus qu'un souvenir, car ainsi fixé sur son support, il reste ancré dans le présent. **Roman Signer** consigne et enregistre par la photographie deux étapes d'un seul et même processus. De même, *Tentative de moulage d'eau* de **Rainier Lericolais** semble figée dans un mouvement. Le temps se cristallise à travers cette œuvre qui immortalise à jamais un instant T. Quant à **Hervé Coqueret**, il interroge la nature de l'image, son apparition et sa précarité dans une boucle infinie, tel un éternel recommencement. L'éphémère n'est donc plus par définition fugace car il demeure dans un présent continu et immédiat. **Julien Prévieux** recueille des gestes afin de les inventorier au sein de ce qu'il qualifie, non sans anachronisme, d'« une archive des gestes à venir ». Entre catalogage et recensement, *What shall we do next ?* met en lumière deux notions qui s'entremêlent au sein de l'exposition : collecter et conserver. La notion d'archive ne peut se concevoir aujourd'hui sans évoquer Internet. La pérennité de *Rouge, jaune, bleu* d'**Hugo Pernet** est subordonnée à l'existence du lien « YouTube » qu'il retranscrit au mur. Elle permet aussi de se questionner sur les possibilités d'Internet comme une méta-archive infinie ou du moins comme un stockage temporaire de données. D'une longueur extraordinaire, *Le Nez* de **Benoît Maire** désigne ce lien au mur. À la fois écho à la sculpture éponyme de Giacometti, mais aussi au nez qui s'allonge de Pinocchio, l'œuvre semble mettre en doute la véracité de ce type de document, digital et donc immatériel. L'historien d'art Hal Foster envisage « l'art des archives » non pas comme de la post-production (réaliser une œuvre à partir d'éléments existants), mais davantage comme de la pré-production. Les artistes créent ainsi une nouvelle archive et transforment alors « des sites d'excavation en des sites de construction ». Les archives sont ici considérées comme des notes pour un futur scénario, dont ils s'emparent dans une logique archivistique, mêlant à la fois éléments référentiels, appropriation et juxtaposition.

## ARTISTES

DOVE ALLOUCHE  
 PHILIPPE BAZIN  
 CHRISTIAN BOLTANSKI  
 HERVÉ COQUERET  
 RAINIER LERICOLAIS  
 DENNIS OPPENHEIM  
 HUGO PERNET  
 JULIEN PRÉVIEUX  
 ROMAN SIGNER



## COMMISSARIAT

KAREN TANGUY  
 RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET DIFFUSION





#### ARTISTES

ABSALON  
DENNIS ADAMS  
KARINA BISCH  
HARRY CALLAHAN  
NICOLAS CHARDON  
HERVÉ COQUERET  
STÉPHANE DAFFLON  
LEE FRIEDLANDER  
KATHARINA FRITSCH  
THOMAS HIRSCHHORN  
CATHY JARDON  
IMI KNOEBEL  
JEFF KOONS  
PIERRE LABAT  
MATHIEU MERCIER  
HIERRY MOUILLÉ  
ROMAN OPALKA  
FLORIAN PUGNAIRE  
HUGUES REIP  
THOMAS RUFF  
JEAN SABRIER  
ANNE XIRADAKIS



#### COMMISSARIAT CLAIRE JACQUET

DIRECTRICE DU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA



# TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE BLANC

Le choix de cette couleur repose sur sa qualité d'être fondamentalement liée à l'histoire du modernisme et des avant-gardes tant du côté de la peinture (le célèbre *Carré blanc sur fond blanc* de Kasimir Malevitch en 1918), de l'architecture (Le Corbusier) ou du design. Plus tard, l'histoire de l'art retiendra le geste de Robert Rauschenberg procédant à l'effacement d'un dessin de Willem de Kooning (1953), l'exposition « Le vide » d'Yves Klein à la galerie Iris Clert (1958), ou encore l'œuvre de Robert Ryman s'appuyant exclusivement sur des effets de peintures blanches à partir des années 1960.

Faut-il comprendre l'histoire du blanc comme une généalogie des commencements, telle la page blanche pour l'écrivain ?

Le blanc est-il synonyme inmanquablement de modernité pour ce qu'il construit d'inédit ?

Du « tout est possible » ?

Quelles définitions ou sens lui donner aujourd'hui ?

Ayant en mémoire ces actes fondateurs des artistes du siècle dernier, l'exposition prolonge ce récit de la tonalité blanche à travers différentes œuvres de la collection Frac : **Karina Bisch** réinterprète la thèse de Kasimir Malevitch à travers un objet en plâtre tenant à la fois de l'architecture, du design et de la sculpture. **Stéphane Dafflon** réinvente un espace vierge à l'intérieur d'un cadre. **Jeff Koons** érige un monument aux premiers aspirateurs américains, héros contemporains des espaces aseptisés. Les trois monochromes de **Katarina Frisch** indiquent que le blanc ne peut se définir que par rapport aux autres couleurs, tandis que **Roman Opalka** étire le temps à travers des photographies et des tableaux de plus en plus délavées, au risque que les signes disparaissent... *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blanc* poursuit sa logique d'introspection à travers une longue série de questions qui ne font que revenir aux origines, à l'essentiel, à l'épure : le blanc est-il le contraire du sale (**Dennis Adams**) ? la transparence (**Mathieu Mercier**) ou l'effacement (**Thierry Mouillé**) ? Le blanc signifie-t-il la douceur, l'intimité (**Harry Callahan**) ou le neutre - voire l'anonymat - au sein de la Cité (**Lee Friedlander**, **Thomas Ruff**) ? Est-il forcément inhérent à des codes liés à la santé et à l'hygiène ou à de simples règles commerciales du packaging (**Franck Scurti**) ? Est-il susceptible de passer à l'état gazeux (**Jean Sabrier**) ? Est-il statique ou peut-il s'introduire dans une dynamique (**Imi Knoebel**, **Florian Pugnnaire**) ? A-t-il un degré d'apesanteur (**Pierre Labat**) ? Est-il à même de pouvoir créer une durée (**Opalka**), du silence (**Absalon**) ? Et que dire du « White Cube » dont **Thomas Hirschhorn** présente avec *Lascaux III* une sorte de contremodèle ? Cette exposition est également l'occasion de présenter une production de **Nicolas Chardon**.



# FICTIONS À L'ŒUVRE : L'ART LIVRÉ À L'EXPÉRIENCE DU RÉCIT

La collection « Fiction à l'œuvre » comporte à ce jour une quinzaine d'ouvrages. Autant d'œuvres qui ont inspiré les auteurs et qui sont à découvrir dans le cadre de l'exposition *Fictions à l'œuvre : l'art contemporain livré à l'expérience du récit*.

## ARTISTES

MANUEL ÁLVAREZ BRAVO  
LARRY CLARK  
JOS DE GRUYTER & HARALD THYS  
MICHEL JOURNIAC  
URS LÜTHI  
PIERRE MOLINIER ET CINDY SHERMAN

## AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS BORY  
THOMAS CLERC  
MARCELLINE DELBECQ  
BERNARD DUCHÉ  
DANIEL FOUCARD  
VINCENT LABAUME  
FRED LÉAL  
PASCALLE MONNIER  
VALÉRIE MRÉJEN  
NATHALIE QUINTANE  
NOËLLE RENAUDE ET SABRINA SOYER



## COMMISSARIAT

FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA



La collection littéraire « Fiction à l'œuvre » est une approche originale de l'art contemporain par les écrivains. Invités à s'emparer d'une œuvre d'art appartenant à la collection du Frac, ils inscrivent au cœur d'une narration l'œuvre choisie. Ce projet de coédition, entre le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et une maison d'édition de la région (Mix puis confluences depuis 2012) cherche à développer d'autres formes de discours sur les œuvres, moins « théoriques » et plus « fictionnelles », de manière à déployer la puissance d'évocation des œuvres sur l'imaginaire. Par-delà cette volonté, il y a le souhait de faire se croiser des publics autant que des disciplines, les uns allant à la rencontre des autres dans un esprit de curiosité. Inaugurée avec *Nouit* de **Thomas Clerc**, la collection n'a cessé de confronter deux mondes : celui des œuvres et celui des auteurs. Issus du champ de la littérature et de l'art, ceux-ci ont sélectionné des photographies (**Jeff Wall**), des installations (**Robert Barry**) et des sculptures (**Claude Lévêque**, etc.) ; une diversité de supports à l'image de la polyphonie des fictions. L'exposition *Fictions à l'œuvre : l'art contemporain livré à l'expérience du récit* présente ainsi les œuvres de **Manuel Álvarez Bravo**, **Larry Clark**, **Jos de Gruyter & Harald Thys**, **Michel Journiac**, **Urs Lüthi**, **Pierre Molinier** et **Cindy Sherman**. Chacune d'elles a été le point de départ à l'écriture d'une fiction (publiée ou à paraître). Cette exposition confronte l'œuvre et la fiction qu'elle a inspirée, une invitation à passer du temps de la lecture au temps de la contemplation et vice-versa. Elle se concentre plus particulièrement sur les photographies et les dernières fictions parues chez confluences, comme celle de **Valérie Mréjen** et de **Fred Léal**. Depuis, 10 autres fictions ont été publiées par **Nathalie Quintane**, **Vincent Labaume** et **Bernard Duché**, **Jean-François Bory**, **Pascal Monnier**, **Emmanuelle Pireyre**, **Éric Marty**, **Fabio Viscogliosi**, **Philippe Adam** et **Éric Chauvier**. Le succès de « Fiction à l'œuvre » et le principe de ses visions croisées continuent à stimuler l'imagination des écrivains et à les mobiliser autour cette collection qui est sans cesse réécrite par ces multiples regards extérieurs qui se portent sur les œuvres de sa collection.



# LE CERCLE PARFAIT DE LA LUNE NE DURE QU'UNE NUIT

L'exposition *Le Cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit* emprunte son titre au moine bouddhiste et artiste japonais Sengai Gibon né au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle rassemble une sélection d'œuvres du Frac Nouvelle-Aquitaine ainsi que des œuvres de Pierre Labat interrogeant la notion de cycle dans ses dimensions plastiques, métaphoriques et poétiques.

**ARTISTES**  
PIERRE LABAT  
PIERRE BARÈS  
ROXANE BORUJERDI  
CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT  
ULLA VON BRANDENBURG  
VICTOR BURGIN  
HERVÉ COQUERET  
PETER FISCHLI & DAVID WEISS  
SOPHIE LAMM  
DUANE MICHALS  
JOACHIM MOGARRA  
LAURENTMONTARON  
ROMAN OPALKA  
DENNIS OPPENHEIM  
GIUSEPPE PENONE  
JULIEN PRÉVIEUX  
PIERRE-LIN RENIÉ  
JEAN SABRIER  
GUNDULA SCHULZE ELDOWY  
ROMAN SIGNER  
JOSEF SUDEK  
OTMAR THORMANN  
PATRICK TOSANI  
HOLGER TRÜLZSCH ET WILLY ZIELKE



**COMMISSARIAT**  
KAREN TANGUY  
RESPONSABLE DU PÔLE DIFFUSION ET COLLECTION,  
ET  
PIERRE LABAT  
ARTISTE



Le cercle est une figure universelle, sans début ni fin. Parmi ses nombreuses significations, il peut représenter la perfection, l'éternité ou encore l'infini. Sa courbure peut être aussi assimilée au féminin comme l'indique dans l'œuvre d'**Ulla von Brandenburg** *Mephisto et Angel* la présence du cerceau. Associé à une canne à pêche, il nous invite à imaginer les deux âges de la vie, l'enfance et la vieillesse. Forme circulaire et temps sont inextricablement liés, le temps cyclique s'opposant au temps linéaire. Les jours, les saisons, les années se répètent et marquent des débuts et des fins. **Mircea Eliade** précise, dans *Le Mythe de l'éternel retour*, que « le passé n'est que la préfiguration du futur ». Cette notion est à l'œuvre dans *What shall we do next?* de **Julien Prévieux** qui a inventorié des gestes, au sein de ce qu'il qualifie « d'archive des gestes à venir ». Les natures mortes d'**Otmar Thormann**, capturant dans un état transitoire, enregistrent le caractère passager des choses. La fuite inéluctable du temps se lit à travers l'usure des objets photographiés.

L'expérimentation du passage du temps est le fondement de la démarche de **Roman Opalka**. Celui-ci tente, dans son décompte irrévocable de la suite des nombres jusqu'à l'infini, de signifier la durée, la matérialisant ainsi dans un flux continu. Après chaque séance de travail, un autoportrait photographique réalisé devant la toile montre l'artiste semblant se fondre, cheveux blancs, chemise blanche, dans le tableau. Le questionnement poétique de **Duane Michals** sur la finitude de la vie humaine est également lisible dans *The Human Condition*. La nature est rythmée par les cycles astronomiques (jour, nuit, marée, saisons), que nous célébrons encore de nos jours (Saint Jean, fête de la lune...). L'œuvre *Ruru Kita* de **Pierre Labat** intègre des éléments vivants, des plantes qui seront amenées à croître librement tout au long de l'exposition.



#### ARTISTES

MAYA ANDERSSON  
PAULINE BASTARD  
ARNAUD CLAASS  
TOUHAMI ENNADRE  
HAMISH FULTON  
PAUL-ARMAND GETTE  
MAJIDA KHATTARI  
LAURENT LE DEUNFF  
RICHARD LONG  
DENIS OPPENHEIM  
EVARISTE RICHER



#### COMMISSARIAT

KAREN TANGUY  
RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET DIFFUSION



# LA MÉMOIRE DES SOLS

Les œuvres évoquent la mémoire des sols et des strates qui les composent. La nature et la terre, comme matériaux, sont des enregistreurs de ce qui s'est passé autrefois aussi bien d'un point de vue humain qu'environnemental. Qu'elles soient issues de gestes empruntés aux hommes préhistoriques, aux archéologues, ou aux scientifiques, les œuvres de l'exposition interrogent le rapport de l'homme à la nature et son travail de mémoire.

Trois œuvres de **Richard Long** – célèbre figure du Land Art – présentes dans l'exposition introduisent la pratique de la marche dans la nature comme partie intégrante de la construction d'une œuvre. Ainsi, seule l'empreinte photographique et la collecte de matériaux peuvent pérenniser certains gestes, certaines promenades. Des marques éphémères enregistrées par **Dennis Oppenheim** aux traces ravivées d'une pérégrination de **Hamish Fulton**, la nature et la terre apparaissent comme des enregistreurs des traces du passé. Ce travail de mémoire est justement au cœur du travail de **Pauline Bastard** qui, dans sa série *Beautiful Landscapes*, recompose des photographies à partir de bouts de papier arrachés à d'anciens livres d'école ou à des revues désuètes, positionnés les uns par-dessus les autres.

En adoptant la position du découvreur, certains artistes nous donnent pleine conscience de notre situation dans l'échelle du temps. **Maya Andersson** établit dans *Fumerolles*, une connexion avec les peintures rupestres. Afin de mettre au jour des fragments de mémoire, elle convoque le monde souterrain et le geste de l'archéologue qui « gratte la terre ». Empruntant également à l'archéologie, **Touhami Ennadre** a choisi pour *Ercolano*, extraite de la série *Pompéi*, le théâtre des ruines de la ville pétrifiée. Au-delà du travail de fouille et de collecte, la science a permis à l'homme d'analyser et d'expliquer le passé. Ainsi, **Paul-Armand Gette**, avec sa série *Quelques points zéro du cercle polaire au golfe de Gascogne* brouille les frontières entre l'art et la science. Comme pour conclure cette interrogation sur l'art et la science, l'œuvre d'**Evariste Richer** *La Palette du diable* illustre à la manière d'une belle métaphore ces rapports. La photographie présente une coupe de météorite tenue par l'artiste, telle une palette de peintre.

Enfin, faisant davantage écho à l'actualité, **Majida Khattari** utilise le charbon, pour entourer les totems de céramiques décorés de poèmes de son œuvre *Hymne à la vie* qui évoque la naissance d'une nouvelle Tunisie dans le sillage de la révolution.



# ÉTATS DE CORPS

Le corps par le prisme des arts plastiques et des arts chorégraphiques sur une période allant de l'art moderne à l'art contemporain.

L'exposition offre à voir des corps en mouvement parfois proches de l'abstraction, des corps en tension explorant leurs propres limites jusqu'à épuisement et enfin des corps au repos, dans un lâcher-prise et un abandon salvateurs. Les œuvres exposées mettent en lumière la porosité des pratiques et les allers-retours fructueux et nombreux qui jalonnent les champs chorégraphiques et plastiques. Ainsi, les dessins aux lignes ondulantes de **Giuseppe Penone** empruntent à la fois à la fluidité du végétal et à la souplesse d'un corps féminin. Leurs contorsions font écho à celles mises en lumière chez **Kiuston Hallé et Pierre Mercier**, aussi à l'œuvre dans le polyptyque de **Barbara et Michael Leisgen**. La tension est plus manifeste dans les œuvres de **Robert Mapplethorpe** et **Helmut Newton**. Ils ont chacun immortalisé Lisa Lyon, championne du monde de bodybuilding. La surface du corps du modèle est mise en valeur par un éclairage très élaboré, l'épiderme littéralement sculpté par la lumière souligne la puissante musculature de la culturiste. **Robert Mapplethorpe** en fait un corps-machine tandis que **Helmut Newton** la photographie telle une géante, vigoureuse et dynamique au sein d'une composition très géométrisée. **Jacques Lizène** quant à lui, expérimente les contraintes imposées par le cadre de la caméra, soumettant ainsi son propre corps à l'épreuve de situations déconcertantes.

Cette intensité est maximale quand **Paul Rebeyrolle** dépeint des corps meurtris, livides, ensanglantés ; brisés par la torture et la détention. La violence du propos trouve un écho dans la puissance expressive avec laquelle l'artiste a traité la figure placée au centre de la toile. Après l'épuisement, **Manuel Álvarez-Bravo, Dewar & Gicquel** privilégient le délasserement et la quiétude. *Floating Minds* de **Florence Doléac** conclut le parcours par un appel à l'oisiveté. Cette installation est à contempler ou à expérimenter : il est possible de s'y allonger ou bien uniquement de la regarder.

## ARTISTES

MAYA ANDERSSON  
PAULINE BASTARD  
ARNAUD CLAASS  
TOUHAMI ENNADRE  
HAMISH FULTON  
PAUL-ARMAND GETTE  
MAJIDA KHATTARI  
LAURENT LE DEUNFF  
RICHARD LONG  
DENIS OPPENHEIM  
EVARISTE RICHER



## COMMISSARIAT

KAREN TANGUY  
RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET DIFFUSION





# PARTITION VISUELLE

À partir du mouvement et de la cadence, *Partition visuelle* interroge le rythme dans tous les états à la fois optique, sonore ou gestuel.

Les œuvres de **Cécile Bart**, **Loïc Raguénès**, **Jacques Vieille** et **Sérgio Sister** nécessitent, pour être appréhendées pleinement, le déplacement du visiteur.

*Rayons verts... #1* de la série des *Mexicains* de **Cécile Bart** est une « peinture-écran », composée de trois bandes différemment inclinées qui se superposent. Tout en transparence, l'œuvre requiert la mobilité du spectateur et amène celui-ci à interroger les interactions de la couleur, de la lumière et de l'espace. La perception et la prise en compte de l'environnement est également à l'œuvre chez **Sérgio Sister**. Un jeu de subtiles variations de tons et de rythmes anime les lattes de bois de *Caixa # 224*. L'artiste instaure une nouvelle relation spatiale dans ses œuvres en intégrant des ombres, des creux et du vide dans le champ bidimensionnel de la peinture. Cette réciprocité est aussi prégnante pour *5 agaves* de **Jacques Vieille**. L'inclinaison des lamelles du store induit, selon la position et la distance du visiteur, une vision partielle et changeante de l'installation. Scansions, vibrations et phénomènes optiques sont également représentés au travers d'œuvres exploitant la dimension plastique du son. Ainsi, *Mono 3* d'**Hugo Pernet** est constituée de lignes obliques, peintes à main levée, qui forment un quadrillage sur l'ensemble de la toile. Le titre de l'œuvre fait image, *Mono* étant la forme archaïque de diffusion du son.

**Dominique Blais**, quant à lui, place de la poudre de fusain sur les haut-parleurs d'une paire d'enceintes, qui diffusent ensuite des morceaux de musique contemporaine – ici, *Un peu de neige salie (Untitled 1 /92)* de **Bernhard Günter**. Les formes circulaires, abstraites au premier regard, figurent la trace des haut-parleurs, la diffusion du son se faisant à travers les vibrations de l'air, suivant le battement des baffles. *Partition visuelle* se conclut par la vidéo d'une action de **Marie Cool** et **Fabio Balducci**. Dans *Untitled (colored pencils, table)*, **Marie Cool**, danseuse de formation, repousse de la main, à intervalles réguliers, un rang de crayons de couleurs alignés sur une table, formant ainsi un dessin constitué d'une succession de courbes.

Les gestes simples et répétés incarnent la reproduction du travail de l'ouvrier pris dans la répétition de sa tâche quotidienne. S'opère dès lors une symbiose entre corps en action et matériaux employés.

**ARTISTES**  
CÉCILE BART  
DOMINIQUE BLAIS  
JEAN-MARIEBLANCHET  
MARIE COOL FABIO BALDUCCI  
FISCHLI & WEISS  
HUGO PERNET  
AMALIAPICA  
LOÏC RAGUÉNÈS  
ALAIN SÉCHAS  
SÉRGIO SISTER  
JACQUES VIEILLE



**COMMISSARIAT**  
KAREN TANGUY  
RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET DIFFUSION

